tes du Schéma régional climat air énergie

Sur le papier, tout est clair, carré et détaillé. Conséquence de la loi de juillet 2010, dite « Loi Grenelle II », le Schéma régional climat air énergie affiche ses ambitions : *« Etablir un cap nouveau avec comme objectif central le développement social et économique de nos territoires, basé sur un modèle énergétique renouvelé, durable et viable économiquement »*.
En d'autres termes, assurer un avenir meilleur aux futures générations et éviter la catastrophe généralisée induite par un phénomène de réchauffement climatique qu'aucun scientifique sérieux ne songe plus, désormais, à remettre en cause. Le document, complet, dévide le fil de trois scénarii, de l'hypothèse *« tendancielle »* à celle d'une *« rupture »* qui verrait tous *« les potentiels de réduction de consommation d'énergie, de production d'énergies renouvelables, de réduction de gaz à effets de serre (...) entièrement mobilisés »* vers cet effort : diminuer de deux tiers la consommation d'énergie et développer d'un tiers les énergies renouvelables.

Des ouvriers du bâtiment luttent comme ils peuvent en plein pic de chaleur, l'été dernier. Si la loi Grenelle impose des objectifs drastiques en la matière, la Corse joue la carte de l'exception et tente de préserver un secteur pourvoyeur d'emplois.

Le tout, pour un coût global avoisinant les 200 millions d'euros par an. En théorie, le SRCAE décline localement les préconisations issues de la loi Grenelle II. En théorie seulement. Car le volontarisme affiché heurte de plein fouet les réalités locales de la Corse. La première d'entre elles : l'économie. Si la loi Grenelle II vise une réduction nette de la consommation énergétique des bâtiments de 30 % dans le secteur résidentiel et de 34 % dans le secteur tertiaire, la collectivité territoriale, chargée de mettre en musique le SRCAE, elle, se montre beaucoup plus timorée. En 2013, elle écrivait ainsi : *« Compte tenu des efforts financiers, techniques et sociologiques à déployer sur les sept années qui nous séparent de 2020 (la première étape du SRCAE, ndlr], il semble préférable de diviser par deux les objectifs du bâtiment : réduction de 16 % de la consommation énergétique finale pour le résidentiel, au lieu des 30 %, et une réduction de 18 % pour le tertiaire au lieu des 34 % »*. Tout est dit !

"La Corse est une sentinelle"

*Dominique Lambert, enseignant – chercheur à l'université de Toulouse, responsable du Corsica**

Les évolutions de la Méditerranée sont-elles prévisibles ?
Nous sommes en réalité face à plusieurs incertitudes. Premièrement, tout ce qui touche à l'environnement est difficile à prévoir. Ensuite, tout ce qui touche au climat est également difficile à prévoir en raison des liens étroits que la question entretient avec les activités humaines. Ce qui est certain, en revanche, c'est que la Méditerranée se situe aux avants-postes du changement climatique. C'est sans doute l'une des régions du monde où l'évolution est la plus sensible, la plus marquée, la plus caractéristique.

D'où l'importance d'y faire des mesures des phénomènes en cours ?
En effet. Mais, c'est là une difficulté supplémentaire, nous devons avoir accès à des séries longues de données pour pouvoir étudier au mieux les processus en cours. C'est la raison pour laquelle de grandes campagnes de mesures ont été lancées en 2012-2013. La Corse, par exemple, est une véritable sentinelle pour les phénomènes de type « fortes précipitations » en raison de sa situation géographique, qui facilite les analyses en pleine mer. Un radar profileur de vent a ainsi été utilisé à Pianottoli pour permettre des mesures en continu, à la fois horizontales et verticales.

En quoi est-ce utile ?
D'abord, pour connaître les phénomènes climatiques de manière plus fine et grâce à une masse de données plus importante. Ensuite, parce que ce type de dispositifs permet de faire d'une pierre, deux coups : réaliser des économies et assurer un meilleur rendement scientifique. A titre d'exemple, les mesures réalisées aujourd'hui par radiosondage, c'est-à-dire grâce à un ballon gonflé d'hélium qui emporte avec lui un capteur, nécessitent la mobilisation, deux fois par jour, de deux opérateurs de Météo-France dans chacune des sept stations françaises, dont celle d'Ajaccio. Grâce aux radars profileurs de vent, la collecte de données est plus simple.

Les fortes précipitations sont-elles étroitement liées au changement climatique ?
A mon sens, nous n'avons absolument pas assez de recul pour l'affirmer formellement. Il faudrait une collecte bien importante d'informations et surtout, davantage de visibilité dans le temps pour pouvoir tirer des conclusions irréfutables sur le plan scientifique. Cela dit, il semble que les changements climatiques entraînent un certain nombre de conséquences. Comment améliorer la connaissance des phénomènes climatiques et prévenir les bouleversements qui y sont liés ?
D'abord en pérennisant les outils et les campagnes de mesure, ce qui ne va pas sans mal. Faute de crédits d'abord, et en raison de lourdeurs ensuite. Pour installer une station d'observation de vingt mètres carrés au sémaphore d'Ersa, nous avons dû patienter cinq ans, de démarches administratives en démarches administratives...

**Centre d'observation régional pour la surveillance du climat de l'environnement atmosphérique et océanographique en Méditerranée occidentale.*